

**LETTRE OUVERTE AUX MEMBRES DE L'UNION DES THÉÂTRES
D'EUROPE APPELÉS À SE RÉUNIR À TEL AVIV DU 13 AU 16
NOVEMBRE 2014-11-09**

Chers membres de l'Union des Théâtres d'Europe,

Nous vous écrivons en tant que citoyens de plusieurs pays d'Europe, en tant que spectateurs enthousiastes d'un théâtre indépendant et porteur de défis, et en tant que personnes qui ne peuvent oublier la terreur infligée à la population civile de Gaza en juillet et août derniers.

Nous apprenons avec quelque étonnement que l'Union des Théâtres d'Europe est sur le point de tenir son assemblée générale en Israël, un pays qui ne fait pas partie de l'Europe. Nous sommes également surpris d'apprendre que le président actuel de l'Union des Théâtres d'Europe, Ilan Ronen, est un israélien.

Ronen est le directeur artistique de Habima, le théâtre national d'Israël. Son nom est devenu familier au public européen en 2012 lorsqu'il a défendu l'idée que Habima ne pouvait pas refuser de jouer dans les colonies israéliennes illégales de Cisjordanie, dont celle d'Ariel. « Comme d'autres compagnies de théâtre et de danse en Israël, nous avons des financements d'État et nous sommes soutenus financièrement pour jouer dans tout le pays » a-t-il déclaré à l'Observer, un journal du Royaume Uni. « C'est la loi. Nous n'avons pas le choix. Il faut y aller, sous peine de ne pas avoir de financement ». C'est toujours la position de Ronen.

Au printemps 2014, une lettre ouverte a été envoyée au Théâtre National de Norvège (NTN), lui demandant de se retirer du partenariat avec Habima. Le Théâtre National de Norvège a répondu en demandant à Habima de cesser de se produire dans les colonies illégales, comme condition préalable à la poursuite de leur collaboration. Malgré cela, le directeur de Habima a explicitement refusé de respecter cette condition préalable. En Août est survenu l'assaut israélien sur Gaza qui a fait 2.000 morts palestiniens – dont 500 enfants - et plus de 10.000 blessés. Une autre pétition contre la collaboration de NTN leur a été envoyée, signée par des acteurs de plusieurs compagnies de théâtre norvégiennes. En réponse à la controverse, le théâtre palestinien basé à Haïfa, ShiberHur, a décidé de se retirer du projet. Néanmoins, et malgré le refus de Habima, le Théâtre National a abandonné sa condition préalable de principe, et a décidé de poursuivre son partenariat avec Habima.

Dans d'autres pays ces dernières années, des gens réputés avoir violé le droit international ont été déférés devant la Cour Pénale Internationale – mais vous, théâtres d'Europe, vous semblez être disposés à soutenir la participation d'Habima à la colonisation israélienne de la terre palestinienne et à des pratiques d'apartheid de la part des colons (combien de villageois palestiniens dont la terre a été volée par la colonie d'Ariel, par exemple, sont autorisés à assister aux représentations théâtrales d'Habima à Ariel, à votre avis ?)

Dire que nous sommes surpris est un euphémisme. Dire que nous espérons que vous ne tiendrez pas votre assemblée générale à Tel Aviv – et que vous ne

participerez pas à un colloque de quatre jours sur le TERRORisme (sic) conçu et organisé par Habima – est le moins qu'on puisse dire.

Nous avons jeté un coup d'œil au synopsis de *Dieu attend à la gare*, la pièce israélienne dont la première aura lieu le premier soir de votre rencontre. Le sujet est celui d'un attentat suicide à la bombe exécuté par une femme en Israël. En effet, ce genre d'événement s'est déjà produit. Mais nous avons fouillé le reste de ce qui est accessible au public dans votre programme pour voir où la terreur vécue par les Palestiniens à Gaza et en Cisjordanie aux mains de l'armée, de l'aviation et des colons israéliens pouvait être explorée en tant que matériau théâtral, ou travaillée en ateliers pour son potentiel vis-à-vis de publics en Norvège, Allemagne etc. Nous n'avons rien pu trouver de ce genre.

Vous mobilisez des fonds du Programme culturel de l'Union européenne pour conduire un programme qui aurait pu être écrit par le ministère israélien des affaires étrangères : une séance d'une journée « Spécial Terrorisme » sur le défi des attentats suicide à la bombe pour les démocraties ; une table ronde sur le boycott culturel qui semble avoir déjà son point de vue : « est-ce que les artistes et les institutions culturelles ne devraient pas faire tous leurs efforts pour être un « pont » dans les zones de conflit » dites vous (alors que vous êtes dans un pays dont le gouvernement utilise la culture, non pas comme un pont, mais comme une tentative de légitimation de son projet colonial).

Nous sommes effarés. Nous pensons que vous ne devriez pas y aller. Nous ne comprenons pas comment vous vous êtes impliqués dans cette relation avec Habima. L'Europe a fait l'expérience de l'occupation militaire il n'y a pas si longtemps. Avez-vous oublié la terreur qu'elle inflige aux populations civiles ?